Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 28 (1956)

Heft: 3

Artikel: Exposition romande d'architecture

Autor: Jacquet, Pierre

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-124507

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

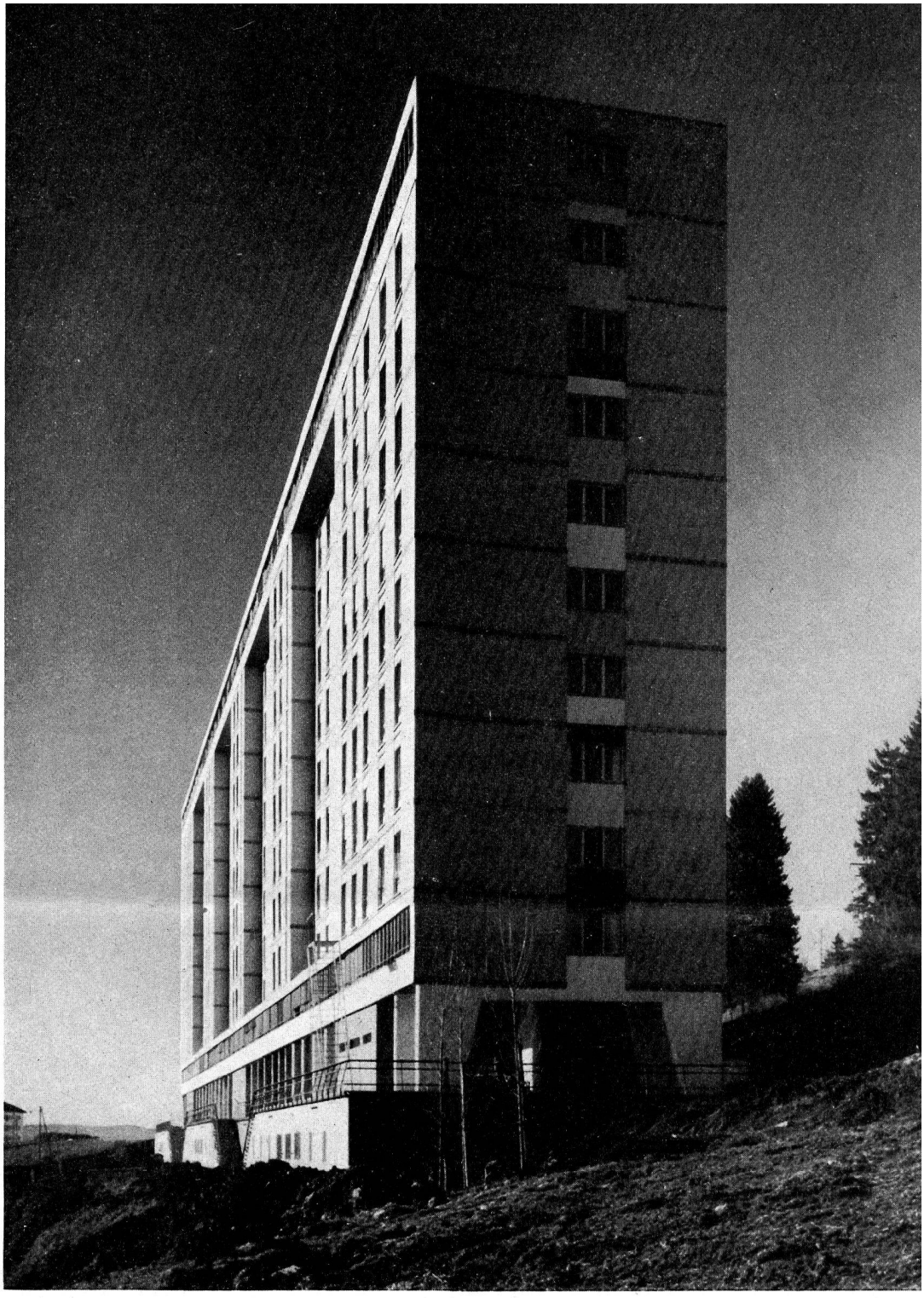
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

EXPOSITION ROMANDE D'ARCHITECTURE



J. Favarger et B. Murisier, Lausanne. Immeuble Building 54, La Chaux-de-Fonds. (Photo Perret.)

Les deux principales sociétés d'architectes de notre pays viennent d'organiser à Lausanne une exposition de ce qui leur a paru le plus intéressant, chez nous, parmi les réalisations contemporaines. Cette manifestation nous apporte plus d'un enseignement. Il est sans doute trop tôt pour tenter, serait-ce sommairement, de faire le point du mouvement moderne de l'architecture, mais cet art, les besoins auxquels il répond, les problèmes qu'il s'efforce de résoudre, sont trop liés aux besoins et aux problèmes de notre vie sociale pour que nous puissions refuser d'essayer d'en définir dès maintenant quelques constantes peut-être provisoires, peut-être plus solides.

Tournons quelques instants le dos aux photographies qu'on nous montre ici ; réfléchissons, avant de les regarder, aux cent dernières années et à ce qu'a vécu l'architecture dont l'aboutissement est ici. Tous ceux qui consacrent leur vie et leur talent à donner à nos villes, à nos habitations, à nos services publics, le visage que nous leur voyons, savent les souffrances, les révoltes, les inquiétudes qu'ils ont dû endurer (sinon eux-mêmes, en tout cas leurs devanciers immédiats) pour passer d'une époque terrible par la cruauté avec laquelle elle traitait les problèmes sociaux (cruauté qui obligeait la plus grande partie de la société à vivre dans d'épouvantables conditions d'habi-

C. et F. Brugger et P. Bonnard. Bâtiment locatif au chemin de Lucinge, Lausanne. (Photo Bischoff.)

tation et de travail) à une période, d'ailleurs non encore accomplie, d'espoirs clairs et de délivrance des enfers dont on nous disait, et dont on nous dit encore parfois, qu'ils nous étaient obligatoires. En cela, les architectes ont une place de choix dans l'organisation de nos nouveaux cadres d'existence. Et, voyant dans nos jardins (car tout est en jardins maintenant, en jardins aménagés avec quel amour de la nature), en voyant dans ces jardins les écoles, les immeubles d'habitation ou de travail, où nos enfants et nous-mêmes vivons et travaillons, ne nous laissons pas aller, s'il vous plaît, à ces imbéciles mouvements de mauvaise humeur qui sont bien la plus instinctive et la plus triste réaction de ceux qui, justement, ne veulent vivre, de leur temps, que le conformisme et l'obéissance à une rigidité morale et sociale désastreuse.

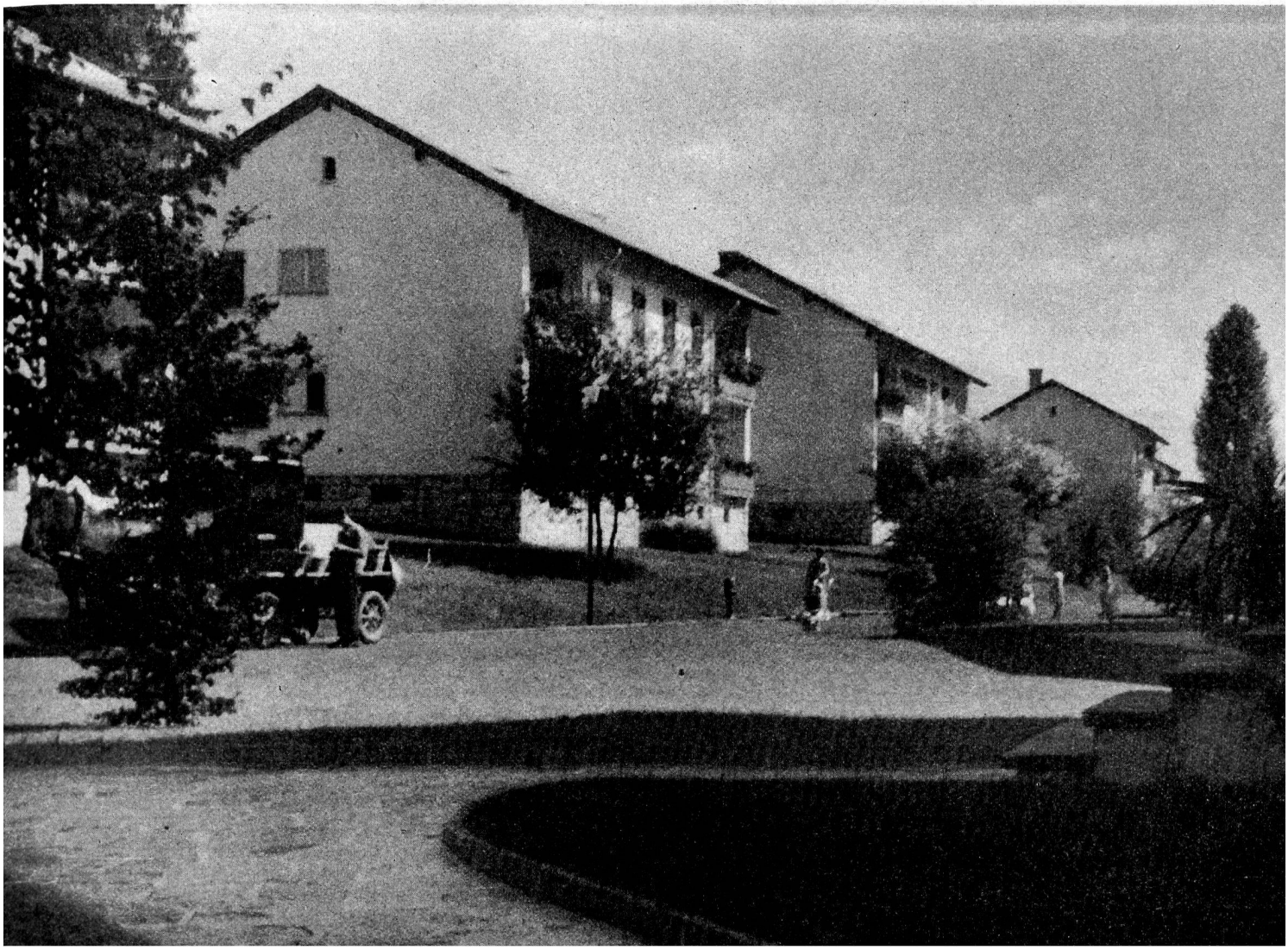
Il est évident, certes, que nos jeunes constructeurs, et même pour ceux d'entre nous qui appellent de tous leurs vœux et de toute leur sincérité cet accomplissement d'une organisation heureuse et d'un équilibre marqué de justice, il est évident que nos jeunes constructeurs s'adonnent, parfois, à des expériences insolites ; il est évident aussi que le classicisme, à bien considérer l'histoire, a dû rarement être insolite à ceux qui le bâtissaient : d'abord pour la raison qu'on

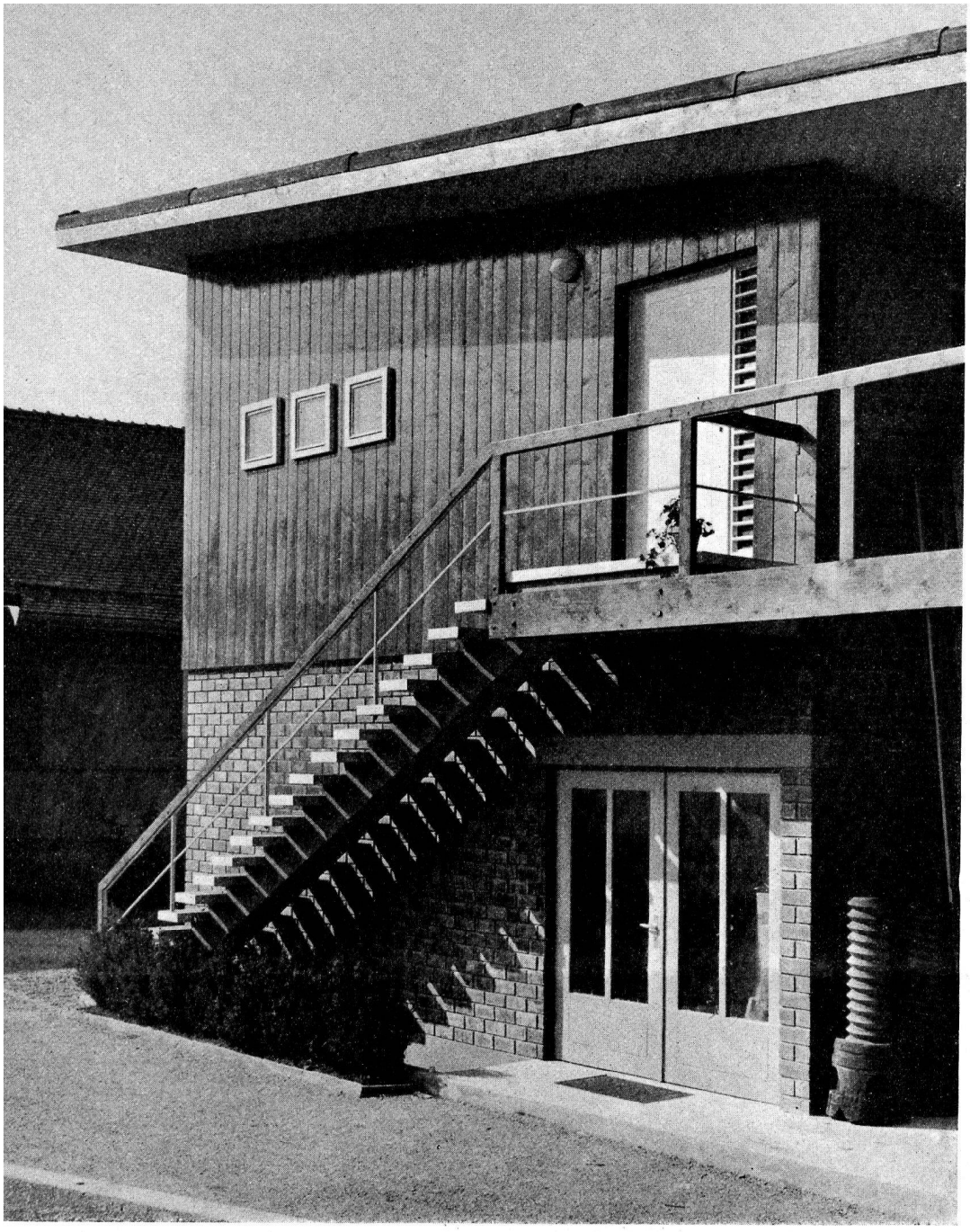
ne prend conscience d'un classicisme que lorsqu'on en constate, postérieurement, la disparition, ensuite parce qu'un classicisme est un fragile et très momentané perfectionnement de formes, et non un avènement de formes. Nous en sommes loin : nous devrons donc longtemps encore subir les repentirs, les erreurs, les impatiences qu'ont vécus toutes les périodes de travaux de laboratoires. L'Italien dit : *Sbagliando s'impara :* « On apprend en se trompant. » Et les pauvres gens qui, pendant tout un siècle, se sont figuré être classiques en s'interdisant justement les erreurs de la recherche, ne se sont en définitive montrés que de piètres élèves des classiques, en copiant bêtement des formes dont la substance vivante, humaine, s'était vidée depuis longtemps.

Si maintenant, cessant de nous livrer à ces réflexions, nous contemplons d'un peu plus près les photographies de l'exposition que nous avons prise pour prétexte, force nous est bien de constater que le sentiment d'équilibre, de soliditié, de sérieux qu'elles dégagent n'est à aucun moment bouleversé par le grand souffle que provoquent en nous les œuvres que le génie a enfantées. Tout ici est pavé de bonnes intentions, mais rien ne nous indique que les auteurs de ces ouvrages aient passé par un enfer pour les créer. Notre pays pourtant s'enorgueillit de compter parmi ses ressortissants le plus grand architecte (en même temps que le plus grand poète de l'architecture) depuis deux siècles au moins. Sans lui (c'est de Le Corbusier que nous parlons), nous en serions encore aux balbutiements maladroits : et pourtant rien ici n'indique que les œuvres exposées sont bâties dans le pays qui lui a donné naissance. Encore un coup, nous ne demandons pas qu'une exposition d'architecture suisse romande soit une collection de pastiches des ouvrages de Le Corbusier : mais nous voudrions y voir, y sentir, que les problèmes esthétiques qu'il a affrontés comptent aussi pour nous. Quelle étrange contrée, où chacun vit et creuse en soi sa propre inquiétude, sans éprouver nul besoin de la rendre communicable. Cela provient-il du climat, qui cependant n'est pas désagréable ? Ou des paysages, qui cependant sont d'une prodigieuse beauté ? Ou de nos structures sociales, qui cependant ne sont pas d'une rigidité à susciter des révoltes bien terribles ? Et pourtant notre tempérament est là, d'où ne sortent, en général, que de grises réflexions, et, en particulier, dans notre architecture, que de sages modules, des rythmes sans imprévu, une sorte d'harmonie à fleur de peau qui jamais ne nous violente. Peut-être est-ce la crainte, justement, de déranger des paysages, ou une structure sociale, que nous ne voudrions pas déséquilibrer ? Si Le Corbusier est des nôtres, vrai est-il aussi qu'il nous a quittés, sans doute en claquant la porte.

Robert von der Mühl et Jean-Pierre Vouga ont écrit, pour le catalogue de cette exposition, deux préfaces où l'un et l'autre témoignent de la plus parfaite

J. Perrelet, L. Stalé et P. Quillet, Lausanne. Cité d'habitation Tornos, à Moutier.





C. et F. Bruger, Lausanne. Atelier d'ébénisterie à Lausanne.
(Photo Martin.)

connaissance des problèmes de l'architecture actuelle, et de l'architecture suisse romande. Von der Mühl examine la complexité des tâches que doit assumer l'architecte, placé en face de l'ouvrage à accomplir, et à quels plans, aux différents moments de sa création, il devra placer les soucis et de la technique (matière) et de la forme (esthétique), pour en arriver à les synthétiser en une œuvre d'art. Etant de ceux qui croient au progrès, même moral, nous sommes aussi de ceux qui forment de grands espoirs dans le progrès technique : et c'est par l'un et par l'autre, aussi indissolublement liés l'un à l'autre que l'âme est chevillée au corps, que nous parviendrons à ce classicisme dont nous pressentons la venue. Il faut donc supplier le cher public de chercher à comprendre, mieux qu'il ne l'a fait jusqu'ici, ce qu'il nomme trop volontiers les incartades de l'architecture moderne. Cet architecte ne fait après tout que vibrer, comme un instrument de musique qui cherche sa tonalité, à tous les chocs qui lui sont transmis, et qui un jour finira bien par donner de la musique.

Quant à Vouga, qu'il nous permette de citer ici, en conclusion, quelques-unes des lignes de sa lettre « A un ami », où il aborde, sous un angle peut-être plus immédiat, le même problème :

A lui seul, le progrès technique a suffi à bouleverser l'architecture : fer, béton armé, outillage des grands chantiers d'une part, gamme des matériaux nouveaux, isolants, revêtements plastiques, d'autre part : aucune énumération n'est possible, aucune audace n'est interdite. L'industrialisation de la construction a commencé, elle ne s'arrêtera pas. Avec elle, l'architecture est au seuil d'une époque dont elle peut sortir transfigurée si l'architecte mène le jeu ou anéantie si le côté commercial l'emporte. Or, je vous concède que des architectes médiocres suffisent quelquefois à exécuter correctement, selon des méthodes éprouvées, des constructions sans complexité. En revanche, quelle somme de connaissances, d'imagina-

(Suite page 22)

A. ABREZOL

Entretien
d'immeubles
Transformations
Tous travaux
soignés de
PLATRERIE
PEINTURE

LAUSANNE Rue César-Roux 22 Tél. 22 86 00

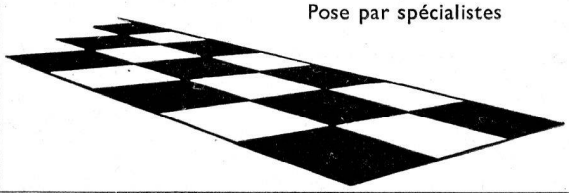
Banque Centrale Coopérative

6, rue Petitot - **GENÈVE** - Tél. (022) 24 92 20

Crédits de construction et prêts hypothécaires aux meilleures conditions

BARBEY & Cie S.A.
LAUSANNE - Gare du Flon

Carrelages - Revêtements
Mosaïques - Eviers
Fournitures - Gros - Détail
Pose par spécialistes



MAESTRIA

La marque des beaux et bons
papiers peints
du spécialiste

Adolphe Meystre s. a. - Saint-Pierre 2 - Lausanne

Exposition romande d'architecture

(Suite de la page 12)

tion, d'autorité, ne devez-vous pas attendre de celui qui se trouve à la tête d'un chantier de quelque importance et surtout de celui qui, visant à la fois à l'économie et à la rapidité de l'exécution, entreprend de coordonner et de maîtriser les moyens de la technique pour la mise en œuvre de nouveaux procédés de construction ? Connaissances scientifiques et techniques qui s'étendent désormais bien au-delà de celles que dispense la formation classique de l'architecte ; imagination créatrice, car les exigences constructives sont par leur nature en opposition avec les aspirations vers l'humain et vers la beauté qui sont le souci essentiel de l'architecte ; autorité morale enfin devant la puissance des moyens financiers en action.

Vous le voyez, cet architecte-là mérite une considération que la société n'accorde pas aujourd'hui à l'architecte docile ou à l'affairiste qu'elle rencontre le plus souvent. Mais, à d'autres égards encore, les responsabilités de l'architecte vis-à-vis de la société s'accroissent de jour en jour.

Le développement désordonné des villes au cours du XIXe siècle n'est peut-être que le symptôme d'un mal plus profond. Cela n'empêche pas qu'il contient en germe tous les fléaux sociaux du XXe siècle. Il serait injuste d'en attribuer la responsabilité à la défection des architectes, puisque c'est précisément à leur révolte, à la prise de conscience par eux de l'importance de leur mission qu'est dû cet événement d'une portée sociale incalculable : la proclamation des doctrines de l'urbanisme, seule force capable de s'opposer à l'asphyxie définitive de nos cités. Jusqu'alors, se bornant à s'acquitter de la tâche qui lui était confiée, édifiant ses œuvres pour elles-mêmes, sans chercher à connaître le rôle, utile ou néfaste qu'elles pouvaient jouer dans le développement de la cité, l'architecte était voué à se faire le complice involontaire de son client chaque fois que celui-ci parvenait à faire passer ses propres intérêts avant l'intérêt général. L'urbanisme établit au contraire la soumission des programmes particuliers à un plan d'ensemble, leur hiérarchie, leur interdépendance. La tâche de l'urbaniste, qui précède désormais celle du constructeur, va consister à déterminer les lignes de force du développement de la cité, la répartition, entre les mailles d'un réseau tracé par les circulations principales et secondaires, des zones affectées à l'habitation, au travail, au délassement. Cette tâche, à laquelle l'architecte est mieux préparé qu'un autre, est devenue le complément de la sienne propre.

Depuis trente ans, cette évolution est en cours. Le mal est enrayé, la régénération apparaît possible. Elle est due à l'architecte. Pierre Jacquet.

Il cemento

Il cemento armato. Le industrie del cemento.
Direttore : Prof. Dott. F. Ferrari

Rivista mensile della costruzione, fondata nel 1904 dal Dott. G. Morbelli.
Premiata con 5 medaglie d'oro :
Bruxelles 1905 Venezia 1907 Torino 1911 1912 1926

NUOVA AMMINISTRAZIONE E SEDE :
Milano (521) Viale F. Testi, 1 - Tel. 680419.

QUOTE D'ABBONAMENTO 1954
Normale Italia : L. 4000 ; Estero : L. 7000.
Cumulativo con il Bollettino dell'A.I.C.A. Ass. It. Cemento Armato - Milano) : L. 4500.